Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 4

Rubrik: Chroniques et nouvelles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUES et NOUVELLES

CHRONIQUE INTERNATIONALE

L'entrée en ligne des Etats-Unis. — Un conflit de conscience civique en Suisse. — La signification de la guerre. — La guerre virtuellement perdue par les Empires centraux. — Deux pacimes ; M. Wilson et les extrémistes russes.

Deux mois à peu près se sont écoulés entre le moment où le président Wilson a invité tous les neutres à rompre avec l'Empire allemand et celui où cette rupture a trouvé dans une déclaration de guerre des Etats-Unis son couronnement logique. Il est des plus probables qu'en Europe les choses ne se seraient pas passées avec la même circonspection et que depuis longtemps la guerre aurait étendu le champ de ses opérations, entre autres sur les bords du Rhin suisse. A envisager l'avenir de la Confédération, aurait-ce été un mal ? aurait-ce été un bien ? Il est malaisé de répondre à l'heure actuelle, parce qu'il est incontestable que la thèse de la neutralité helvétique et celle de l'abandon de cette neutralité se réclament l'une et l'autre d'arguments honorables. La neutralité invoque le respect des contrats, et il est indubitable que ce respect est une condition d'honneur. L'abandon de la neutralité argue des plus hautes vérités humaines et sociales : la guerre à ceux qui rompent la bonne foi internationale et qui, par les abus de leur force et leurs iniquités se sont mis d'eux-mêmes au ban de la civilisation ; c'est une des thèses de M. Wilson. Au point de vue plus spécialement suisse, elle invoque la guerre à ceux qui poursuivent l'hégémonie d'une nation sur les autres peuples et le triomphe d'un pouvoir aristocratique ou autocratique sur les démocraties populaires et le libéralisme. C'est aussi une des thèses de M. Wilson, et il est indubitable également que le respect du principe fondamental de notre existence politique comme le respect des traités est une condition d'honneur.

Il vaudra la peine d'examiner de plus près ce conflit et de rechercher comment notre conscience civique doit le trancher. A cette occasion, et une fois de plus, il faudra s'affranchir de la conception fausse et étroite qui veut absolument que la neutralité soit un « principe » alors qu'elle n'est qu'un « procédé » de politique ; sinon nous risquons fort de nous présenter désarmés dans le débat qui

s'ouvrira à la fin de la guerre. Car c'est bien se désarmer que s'immobiliser dans des idées préconçues et rester confiné dans l'étroit horizon des habitudes acquises alors qu'il faut chercher un sommet d'où l'on domine tous les horizons. Nul ne saurait affirmer, à l'heure présente, que le régime des neutralités dites perpétuelles n'apparaîtra pas comme un anachronisme dans la société des nations qui constituera, le cas échéant, l'Europe de demain. Il se peut qu'il n'en soit rien ; mais il se pourrait que cela soit. L'Europe de 1815 s'en est accommodée, et la Suisse y a trouvé son avantage ; l'Europe de 1918 ne s'en accommodera peut-être point, et aucun Etat de l'Europe, même le plus puissant, ne saurait vivre en dehors du statut européen.

Aujourd'hui que la Russie a renversé l'autocratie au profit du peuple, que les Etats-Unis interviennent dans la lutte au nom du droit des peuples, et que bon gré mal gré le gouvernement royal prussien doit avouer l'échec de son entreprise de réaction en concédant de premiers droits à ce qu'il appelle encore « son » peuple, la signification de la guerre apparaît plus nette aux yeux de tous. C'est une guerre d'affranchissement démocratique. La Suisse allemande a eu un peu de peine à se faire à cette idée. Ça lui était plus difficile qu'à nous, pour plusieurs raisons. Elle y viendra. L'évolution est déjà apparente, et elle finira par reconnaître plus ouvertement, que la défaite de l'Empire allemand aura été la sauvegarde de la Confédération suisse, et que le plus grand malheur qui aurait pu nous atteindre aurait été que des circonstances dont nous n'aurions pas été les maîtres nous fissent considérer comme un devoir de prendre les armes à côté de lui.

* * *

La guerre aussi évolue. La preuve la plus palpable est le rescrit de l'Empereur Guillaume obligé de céder, ne fut-ce qu'en apparence, sur les libertés parlementaires de la Prusse. Si l'on remonte aux origines de la lutte, c'est plus qu'une bataille perdue, c'est l'indice le plus net de la guerre entière virtuellement perdue par les Empires centraux. Le gouvernement impérial est contraint de renoncer à un des buts capitaux qu'il avait assignés à ses armées. En assurant le triomphe du pangermanisme, elles devaient assurer celui d'une autocratie militaire étendue aux peuples directement ou indirectement conquis. Non seulement elles n'y sont pas parvenues sur les territoires qu'elles étaient chargées d'ajouter à l'Empire des Hohenzollern, mais le résultat se retourne contre cet empire lui-

même, amené par les événements à adopter ou à paraître adopter bon gré mal gré le régime dans lequel il voyait une infériorité de ses adversaires. Dans la guerre européenne, lutte de l'autoritarisme contre le libéralisme, l'autoritarisme est vaincu; ceux qui se sont proclamés ses champions déclarent se soumettre à ce qu'ils ne voulaient pas. De même qu'une simple patrouille de découverte ne remplit pas sa mission lorsqu'elle ne rapporte pas le renseignement qu'elle a l'ordre de recueillir, de même l'armée allemande n'a pas rempli sa mission, et derechef la Suisse doit en remercier le ciel.

* * *

Très intéressante est aujourd'hui l'attitude de M. Wilson. Cet homme est parfaitement logique. Pacifiste avant tout, il a épuisé les moyens de la paix aussi longtemps que le souci de la souveraineté des Etats-Unis et de leur honneur lui a laissé quelque espoir de conserver la paix. Mais du jour où la guerre s'est imposée à lui, il a pris la véritable attitude de l'homme de guerre et a aussitôt résolu les moyens qui sont ceux de la guerre. Faisant entre le gouvernement allemand et le peuple allemand une distinction sur le bien fondé de laquelle il est permis d'émettre des doutes, mais qu'il tient pour juste, il a commencé par déclarer que le but de la guerre américaine était la suppression du gouvernement impérial; il entend frapper la tête; les Etats-Unis ne rentreront dans la paix que lorsque celle-ci sera politiquement tombée.

Le but indiqué, les Etats-Unis y adapteront les moyens, et l'on peut être certain qu'ils n'y failliront pas. L'Allemagne n'a rien gagné à faire du duel des Germains et des Latins un duel des Germains et des Anglo-Saxons. Elle aura le dessous. Les Anglo-Saxons sont incontestablement les plus forts, premièrement parce que d'une morale politique supérieure puisque c'est celle de la liberté alors que le Germain, au moins sous sa forme prussienne, semble voir surtout la domination et la soumission; ensuite, parce qu'aussi opiniâtres dans leurs desseins; enfin, parce que tout aussi organisateurs; les Anglais l'ont prouvé.

Donc, M. Wilson emploiera pour la guerre les moyens de la guerre, et il les emploiera tous; dores et déjà il convoque à les réunir tous les corps de métiers de la nation.

Les chantiers de construction devront fournir des bâtiments par centaines pour transporter au delà des mers, qu'ils y rencontrent ou non des sous-marins, tout ce qui est nécessaire pour équiper les forces de terre et de mer, ainsi que de nombreuses matières premières et machines qui seront envoyées aux Alliés.

Les agriculteurs fourniront les matières alimentaires. « Si les armées et les peuples qui sont en guerre manquaient de quoi que ce soit, le grand édifice à la construction duquel nous participons maintenant s'effondrerait. Les stocks de vivres du monde sont bas ; nous-mêmes et une grande partie des peuples européens, nous ne devons compter que sur les récoltes de l'Amérique, non seulement dans la crise actuelle mais encore pendant quelque temps après la guerre. »

Les commerçants feront abstraction de leurs profits habituels pour faciliter les expéditions ; ils prendront pour devise : Petits profits et grands services. Les mineurs ne négligeront pas leur travail ; les fabricants de munitions perfectionneront leurs procédés ; les armateurs se diront « que la guerre et la vie du pays dépendent d'eux. Les vivres et le matériel de guerre doivent traverser l'Atlantique quel que soit le nombre de bâtiments envoyés au fond des mers. Les navires détruits devront être immédiatement remplacés. »

Tout cela a de l'allure, encore que la Suisse puisse en concevoir quelque souci pour son ravitaillement, car les Etats-Unis vont songer tout naturellement à favoriser celui de leurs alliés avant de se préoccuper des neutres, surtout si ces neutres usent de leur liberté pour fournir des compensations commerciales aux ennemis de l'Amérique. M. Wilson leur dira comme à ses propres commerçants : Petits profits et grands services. D'autant plus que le principe même sur lequel M. Wilson a déclaré fonder la guerre des Etats-Unis laisse entrevoir très nettement, sous la forme d'un exemple d'application, le conflit de conscience dont il a été question plus haut, les Etats-Unis prétendant représenter déjà non seulement l'Europe de demain mais l'humanité de demain, celle de l'alliance des peuples dans la lutte du droit et de la morale humaine contre la force qui les violente ; tandis que la Suisse actuelle représenterait l'Europe d'hier, où chaque peuple souverain tranche, selon ses vues particulières, son opposition aux violences antihumaines ou son désintéressement. D'un régime à l'autre, la guerre actuelle marquerait la transition.

* * *

L'attitude de M. Wilson, plus exactement son pacifisme, forme un contraste intéressant et réconfortant avec celui des extrémistes russes. C'est le pacifisme d'un homme cultivé, qui connaît l'his-

toire, dont les vues sont assez générales pour dominer les conditions humaines et naturelles, qui ne pousse pas les aspirations de la pensée jusqu'à la négation des réalités et qui sait que le pacifisme ne mérite son nom que lorsqu'il n'est pas le complice des méchants. Le pacifisme des extrémistes russes, au contraire, est un pacifisme d'ignares. Je ne conteste pas leurs bonnes intentions mais si elles ne sont pas dictées par l'ignorance complète, elles relèvent alors du mysticisme et le mysticisme n'a jamais été le bon sens. Les extrémistes russes appartiennent à cette catégorie de pacifistes dont la destinée est de provoquer la ruine des nations et le malheur d'eux-mêmes et d'innombrables de leurs semblables, en assumant inconsciemment la responsabilité du sang qu'ils encouragent les non pacifistes à verser. Sous des formes différentes, on a vu à l'œuvre ce pacifisme en France, où il a contribué aux insuffisances de 1914 malgré l'épreuve de 1870 qu'il avait oubliée. On l'a vu à l'œuvre en Angleterre dont il aurait causé l'abaissement peut-être, si les Allemands n'avaient eux-mêmes donnè un coup de fouet à l'opinion publique en pénétrant en Belgique. Ce pacifisme n'est pas une chose inédite dans l'histoire et son résultat a toujours été le même. Il n'y a pas de différence entre les collectivités et les individualités ; quiconque ne reste pas armé pour l'existence disparaît inmanquablement. Les sectateurs de M, Grimm pourraient se le dire s'ils connaissaient l'histoire et savaient lire le livre de la guerre actuellement ouvert sous leurs yeux.

On conclura en disant que le pacifisme est comme toute chose, bon ou mauvais selon l'esprit qui l'inspire et l'usage qu'on en fait. Celui de M. Wilson est le pacifisme d'un cerveau lucide et d'une intelligence instruite ; en le faisant triompher, M. Wilson est utile à la société. Celui des extrémistes russes est le pacifisme de l'ignorance. Les socialistes allemands n'auraient pas de peine, vraisemblablement, à rouler ces gens-là si le gouvernement provisoire russe laissait faire.

F. Feyler.